

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” 1 JN. IV, 15

NUMÉRO 369 - AVRIL 2021

PATER, PECCAVI... ABBÉ BÉTIN

QUELQUES mois avant sa passion, devant des pharisiens qui ne veulent pas de lui, Notre Seigneur nous donne la parabole de l'enfant prodigue et y livre, avant de mourir, son secret, le plus important : celui du Père, de son Père.

La parabole ne nous parle-t-elle que du repentir du fils perdu ? N'est-ce pas plutôt l'attitude du père qui nous dévoile l'attitude de Dieu ? Dès qu'il aperçoit son fils au loin, le père accourt, il l'attend depuis si longtemps, et sans laisser le fils terminer son discours, il l'embrasse longuement.

Il aurait été difficile d'exprimer en termes humains le mystérieux retournement divin. Voilà pourquoi le Christ procède par une parabole. Comment aurions-nous réagi à la place du père ? La colère, l'humiliation d'une leçon de morale ? Le fils s'y attendait. Et la justice ? Ne devrait-il pas racheter ce qu'il a dilapidé pour retrouver son rang ? Non. Le père est tellement subjugué par la joie et la miséricorde, qu'il paraît ne plus se posséder.

Sans cette parabole, aurions-nous pu savoir que face au pécheur notre Père du Ciel est comme plus malheureux que lui. Le prodigue ôte un malheur dont souffre depuis si longtemps intimement le Père ; le père est dans la joie, il est

soulagé. L'autre fils, celui qui est resté fidèle mettra du temps à le comprendre. C'est pourtant toute la révélation chrétienne. En donnant son pardon, le Père peut en quelque sorte enfin être Père.

Dans les yeux de Jésus, au matin de sa trahison, Pierre comprend que sa faute ne date pas du petit matin : il se rend compte qu'il ne s'est pas livré à l'amour de Dieu. Dans sa généreuse volonté, il a empêché la présence totale de Dieu en Lui, il a empêché Dieu d'être père. C'est l'expérience terrible du péché qui le fait devenir fils. Le regard miséricordieux du Christ fera le reste.



Marie-Madeleine savait bien elle-aussi qu'elle vivait mal. Sa détresse est telle qu'elle bravera le mépris de tous ces hommes lors de ce dîner. En découvrant le Christ, elle découvre le Fils, elle reconnaît le Père et elle voit le vrai visage de son péché.

Pater, peccavi... oui, Seigneur, je suis pécheur, contre vous seul j'ai péché... mais cela a beaucoup moins d'importance que la découverte de votre amour. Dans les larmes de Marie Madeleine, la joie l'emporte sur l'amertume. Cela les pharisiens ne pourront le comprendre ; il leur faudrait reconnaître plus que leur péché, ils n'ont pas besoin de Dieu.

VIRILITÉS ? ABBÉ BÉTIN

APRÈS la polémique des menus uniques sans viande à la cantine, la mairie de Lyon vient à nouveau de surprendre par l'annonce d'un budget *genré*. Il s'agira d'évaluer toutes les lignes budgétaires de la ville pour voir si elles bénéficient autant aux femmes qu'aux hommes... soit 850 millions d'euros. Dans le viseur ? Une ville construite historiquement par des hommes pour les hommes, comme ces équipements sportifs de plein air, fréquentés aux deux tiers par des hommes.

La mairie écolo de Lyon trouve dans la théorie du genre l'idéologie qui lui permet de repenser notre façon de vivre. Selon cette théorie, la sexualité n'est déterminée ni par la naissance ni par les contraintes socio-culturelles ; l'individu doit déterminer lui-même son genre, et il peut évoluer tout au long de sa vie, de l'hétérosexuel masculin ou féminin à l'indifférencié... au total 6 cas possibles ! jusqu'à l'invention d'un nouveau genre.

UNE QUESTION DE GENRE

Que vient faire une telle théorie sur les aires de musculation des bords du Rhône ? Dès les premières heures du jour, ces aires sont investies exclusivement par les addicts à la testostérone... rares sont les silhouettes graciles féminines ; même les filles font du muscle. Au delà de cet injuste parti pris qui scandalise nos élus écolos, c'est l'image de la virilité qui dérange les mouvances féministes et homosexuelles qui se terrent derrière la théorie du genre.

La virilité est pour eux l'expression de la domination masculine qui contraint la femme à adopter une féminité factice et de posture. La dialectique homme / femme, inaugurée à la fin du XIX^e siècle, a fait de la virilité un synonyme de domination.

SOUSSION

Le féminisme déboulonne depuis un siècle la statue du patriarcat. Au point de vue masculin, qui selon lui a fait le monde à son image, il impose jusqu'au sectarisme sexiste, la préférence à la femme. Exit le mérite ou les qualifications, la femme moderne revendique plus que l'égalité,

elle veut l'identité homme / femme, au péril de la féminité authentique.

C'est une ministre qui doit maintenant commander l'armée, cette institution qui représentait dans notre inconscient la virilité. C'est l'écriture inclusive qui doit modifier notre manière de percevoir le monde. C'est l'hyper sexualisation publique et la pornographie universelle qui asservit l'homme à ses désirs les plus bas : la tentatrice devient maîtresse de son ancien tyran. C'est encore la disparition du géniteur dans la vision genrée de l'humanité divisée non plus entre homme et femme, mais entre hétéros et homos.

Rejetant, comme le fait la mode androgyne, les oppositions trop binaires de l'homme et de la femme, distincts dans leur corps et dans leur fonctionnalité, on brouille la différence des sexes et leur complémentarité. Il ne s'agit plus aujourd'hui de militer pour les droits des homosexuels mais de remettre en cause la valeur de référence que représente le couple originel homme / femme. À quoi d'ailleurs servirait le rappel de la fonctionnalité des corps, lorsque la loi, en autorisant la PMA et la GPA, va finir de rendre inutile l'homme ? L'enfant est un projet parental, il n'est plus le fruit de l'amour d'un homme et d'une femme. D'ailleurs aujourd'hui, ne dit-on pas qu'on fait un enfant, en attendant de le faire faire.

Petit à petit, le féminisme inocule la mauvaise conscience au mâle soumis pour le pousser à une repentance inventée : la reddition sans armes, ou la mort.

LA VIRILITÉ EN VOIE DE DISPARITION ?

Pourtant la virilité est dure à abattre. Pensant avoir détruit l'infâme, une nouvelle expression de la virilité, non moins inquiétante pour notre civilisation patriarcale, apparaît dans notre société.

C'est ainsi qu'on a vu des études se préoccuper des nouveaux modèles de virilité. Les musiques actuelles (rock, rap, techno...), ainsi que les nouvelles « cultures » urbaines (danse, hip-hop, sports urbains tels que skate...) sont très majoritairement masculines et véhiculent une nouveau

référentiel de la virilité. La diffusion mondiale des musiques populaires anglo-saxonne dans les années 60-70, favorisée dans les années 90 par des dispositifs interministériels pour la politique de la ville et l'action auprès de la jeunesse, a modifié nos codes sociaux.

LA VIRILITÉ REPENSÉE EN COULEURS

Loin de nous être éloignés, ces codes influencent profondément nos enfants et notre société. Ainsi l'étude « de nouveaux modèles de virilité : musiques actuelles et cultures urbaines » parue en 2011, met en lumière les nouveaux codes



sociologiques. La banlieue est devenu le territoire mythique de l'inspiration des nouvelles cultures masculines et leur lieu fonctionnel ; si la réalité des banlieues est bien autre (trafics, violence, racisme anti-blancs), le modèle s'impose.

Ces nouvelles cultures se réfèrent de façon quasi systématique, aux cultures ethniques et/ou noires (dans les tenues, les musiques et les arts primitifs) tout en étant de fait pratiquées et consommées par toutes les catégories de population. Le constat que la « race colore le genre » dans ces nouvelles cultures masculines permet de *poser l'hypothèse que les musiques actuelles et les cultures urbaines fonctionnent comme des opérateurs hiérarchiques, sur le double genre de l'éthnicité, organisant ainsi les systèmes de sens nécessaires aux nouvelles formes de régulation sociale et spatiale contemporaines.*

LE GRAND REMPLACEMENT

Ces nouveaux codes sont à l'opposé de l'image que notre civilisation chrétienne avait formée. Quel parent n'a pas été désemparé en découvrant la musique qu'écoute son adolescent ? Quelle déception que de comprendre que celui qui le captive est ce rappeur, éructant d'obscénités et de violences, exhibant son machisme par ses muscles et ses chaînes dorées, le tout dans des tenues aux antipodes du catalogue Cyrillus... le désespoir !

Ce renouvellement des modèles, ce bouleversement des repères entraînent des prises de position nouvelles sur l'idée que nos jeunes se font de la virilité. L'image de l'homme viril, les attentes ou les dégoûts qu'il provoque, n'échappent pas aux façonnage social des opinions. Si la jeunesse dite favorisée réagit différemment de la jeunesse dite de la France périphérique ou de celle des banlieues, l'influence de la culture des banlieues est universelle. Trente années de sape organisée par les gouvernements successifs à la remorque du modèle anglo-saxon ont conduit au grand remplacement de notre civilisation.

LA VIRILITÉ MISE À MÂLE

Quand, en 1999, on demande aux jeunes de citer trois attributs physiques caractéristiques de la virilité, les réponses des filles font appel à la stature et à l'allure, alors celles des garçons sont plus sensibles à la force et au muscle. Le schéma viril se construit par des signes extérieurs incontournables de force, même si le muscle est différemment apprécié selon l'origine (la jeunesse populaire préfère de fait le « vrai » muscle, celui qui est utile, look Rambo ou homme de cro-magnon).

Quand on leur demande de citer trois traits de caractère propres à la virilité, les réponses offrent deux définitions assez proches du mot virilité : protecteur et courageux, mais toujours en relation avec l'impression de force que donne le physique.

C'est le retour à l'état primitif. Il est pourtant intéressant de remarquer les liens obligatoires entre le physique et le caractère. Le premier est le statut et le primat donné au corps « objet » : il est à la fois le lieu et le mode d'expression de la virilité. Dans cette nouvelle conception, le corps ne fait pas tout, et c'est le deuxième point : il peut tromper par son apparence et masquer une lâcheté de caractère. Enfin, si le corps se construit, il est ce par quoi l'individu s'impose.

Si les filles privilégient le caractère alors que les



garçons donnent plus d'importance au physique, le corps, et son interprétation, est aujourd'hui incontournable dans la définition de la virilité. Qu'est ce qu'un homme viril aujourd'hui ? c'est un rappeur ou un rugbyman.

TROP GENTILS OU TROP ÉLÉGANTS.

Les publicités ne sont pas en retard pour profiter de la dialectique des clichés. De la grosse voiture, à la banque, sans oublier les produits de la mode et les alcools, rien ne nous est épargné...

Une telle présentation stéréotypée ne manquent pas d'exciter les féministes de tout poil, mais pas seulement.

Le métrosexuel comme on l'appelle, l'homme androgyne qui ne veut pas, ou ne peut pas, correspondre au viril à gros bras, pourrait être un nouveau genre. Prenant le contrepied de la fausse virilité moderne, il reste cependant prisonnier de la dialectique féministe. Cette dernière est tellement limitée, qu'il sera étiqueté homo, à la manière de la comédie *les Garçons et Guillaume, à table !* Le plus absurde est qu'il devra faire son *coming out* hétéro pour montrer à tous qu'il est un homme normal.

OÙ SONT LES HOMMES ?

De quoi parlait-on lorsqu'on évoquait autrefois la virilité ? Le français « virilité », calqué sur le latin *virilitas* désigne l'ensemble des attributs physiques et sexuels de l'homme mâle. Or en latin, *vir* désigne le guerrier, lequel doit faire preuve de

virtus, de force, mais pas n'importe laquelle : le terme de vertu a été préféré en français à celui de force.

Moins militariste est le grec, qui désigne toute vertu comme une excellence : *andreia*, synonyme grec de virilité désigne le courage. L'homme, pour Platon, n'est pas viril en naissant : la virilité - vertu est la capacité de l'âme de dominer la partie bestiale de notre nature. La vertu s'acquiert grâce au *thumos*, le cœur, cette énergie intérieure, dont les vers de Corneille nous parlaient si bien : *Rodrigue, as-tu du cœur ?*

LA VIRILITÉ VERTU

Avec Aristote, le concept de vertu est celui qui a formé notre civilisation. Pour lui, l'homme a deux natures et non pas une seule. La première est celle qui résulte de sa naissance : elle ne livre au petit d'homme que des dispositions et rien d'autres. Si l'on en reste là, on aura un « enfant sauvage ». Il faut une éducation (et non une instruction) pour qu'il s'humanise, ce qui se fait par l'acquisition d'habitus, des manières d'être accoutumées, dont l'ensemble constituera sa « seconde nature ».

La nature humaine est le résultat d'un travail sur soi. Bien éloigné de la nature initiale, devenir homme est un aboutissement par l'acquisition de la vertu : *deviens ce que tu es*, nous disait justement le poète Pindare.

Pour Aristote la vertu s'acquiert par l'imitation de modèles vivants, exemplaires et ils les nomment : Périclès, Lysandre ou Socrate, dont il ne faut pas oublier l'héroïsme au combat.

Pour Platon, comme pour Aristote, la nature est ce que l'on est par la naissance. Comme la naissance de l'homme est sexuée, les vertus de l'homme et de la femme seront différentes. Alors que la nature de l'homme est politique, celle de la femme est génésique (elle porte la vie). Vouloir l'identité des capacités tant morales que physiques entre l'homme et la femme, tout comme vouloir les comparer, est une chimère.

Si les illustrations de vertu sont empruntées au registre masculin, c'est par commodité. La notion de force est plus facile à saisir dans ses

CARNET PAROISSIAL

Funérailles de Marguerite Battisse, le 1^{er} mars

représentations physiques que dans ses représentations morales. Pour Aristote, comme pour Platon, hommes et femmes doivent acquérir la vertu comme une victoire et une perfection. Il n'y a aucun sexisme chez eux.

LA GRÂCE ET LA NATURE

Dans la civilisation judéo-chrétienne, l'intervention personnelle de Dieu dans l'histoire corrige par le haut toute la création et en conséquence le concept de perfection par la vertu, sans remettre en cause l'excellence qu'elle véhicule.

Chez les grecs et les romains, la nature était animée par des puissances divines ; les dieux anciens étaient guerriers et victorieux, ils jouissaient de déesses pour engendrer des peuples précis, différents des autres. En se révélant, Dieu nous explique la Création, opérée par la toute-puissance du *Logos* : unique est Dieu, unique est le genre humain. Mais, au lieu de le créer comme Il l'a fait les animaux, *chacun selon son espèce*, Dieu a créé l'homme tout entier, *mâle et femelle*, à son image et à sa ressemblance.

L'image et la ressemblance définissent désormais la perfection que doit atteindre la vertu et dont rêvait, dans sa sagesse, Aristote. Quand paraît la femme, c'est de l'homme qu'elle est tirée. Elle ne constitue pas une espèce à part ou de nature inférieure. La vertu n'est pas réservée à l'homme : Eve ne diffère d'Adam que par son sexe ; il y a une complémentarité entre l'homme et la femme pour la perfection de la nature humaine. Alors, différentes et complémentaires seront les vertus qui définissent la virilité.

L'HOMME PARFAIT

Avec l'Incarnation du Fils éternel du Père, les hommes comprennent qu'ils sont tous frères, fils adoptifs de Dieu et frères du Christ, adoptés dans la grâce divine : *il n'y a plus ni juif, ni grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car, tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ*, dira saint Paul. Après la seconde nature d'Aristote, l'Incarnation révèle la vocation

divine de l'homme : on ne naît pas chrétien, on le devient par le baptême, naissance à la vie divine.

VIRILITÉ ET SAINTETÉ

Tout aussi important sera le renouvellement chrétien des valeurs humaines. La virilité est redéfinie en fonction des vertus spécifiquement chrétiennes que sont la foi, l'espérance et la charité.

À l'esprit de force et domination que véhiculait l'ancienne vertu, se substitue le service et le sacrifice, à l'imitation de Jésus-Christ : *je vous ai laissé un exemple afin que vous vous aimiez les uns les autres...* Saint Paul, un peu vite tenu pour misogyne, parce qu'il fait du mari le « chef » de sa femme, demande que l'homme se sacrifie totalement à sa femme, comme le Christ l'a fait par amour, pour son Église. L'exemple du héros chrétien n'est plus le valeureux guerrier régi par la morale de l'honneur, mais le saint, celui qui pratique au plus haut niveau l'amour de Dieu et du prochain et qui accepte de vivre et de mourir pour sa foi : son modèle est le Christ, l'homme parfait. L'ancienne virilité cède la place dans la sémantique à la sainteté qui s'exprimera différemment selon les individus.

LA VIRILITÉ EST UNE JUSTE MESURE

Si la vertu est une excellence, si la vertu s'acquiert par imitation d'exemples on comprend comment la virilité peut varier en fonction des époques et des cultures. Elle est une mesure qui s'adapte, entre un excès et un défaut, disait Aristote.

De fait une société marchande ne saurait avoir le même idéal viril qu'une société militaire. Bien sûr il faut reconnaître aussi ce réflexe récurrent du déni par les aînés de la virilité des cadets ; les générations se succèdent, les anciens laissent leur place non sans résistance aux jeunes qui toujours veulent faire autrement. Mais autrement ne veut pas dire autre chose, la virilité reste une vertu qui s'exprimera autrement.

Ainsi la fin du Moyen-Âge, a vu les chevaliers devenir des cavaliers dont les armes eurent un autre usage. L'auteur Thomas Artus n'a pas

manqué de décrire avec peine que son époque avait évolué dans un univers où toute virilité s'était absentée : le linge et le parfum adoptés par les hommes étaient contradictoires selon lui avec la rusticité et la vigueur médiévale dont il illustrait la virilité. La culture des élites avait basculé, mais ce n'était pas une remise en cause de l'exemple et de l'idéal : c'était un déplacement.

Comme la civilisation, les manifestations de la vertu peuvent évoluer : ainsi le contrôle du geste sur l'impulsion, la retenue sur toute expression et la réserve sur tout emportement, étaient devenus la norme au XVII^e. Mais toujours la vertu supposait une excellence, un accomplissement et une grandeur. C'est à partir de la fin du XVIII^e, que la virilité se définira par rapport à la féminité et qu'elle prendra le sens de masculinité.

UN ENGAGEMENT

Quel exemple allons-nous donner à nos enfants ? Soyons pour eux des références dans nos choix de culture et vêtement. Si la virilité ancienne signifiait une excellence morale qui ne connaît pas la différence des sexes, elle suppose dans sa dimension chrétienne engagement et sacrifice de soi.

Aujourd'hui l'engagement professionnel, une lente lobotomie, a pris le pas sur l'engagement domestique ou politique. Quelle tristesse de voir ces adolescents hésitants qui ne savent pas quoi faire et qui n'ont envie de rien. Fonder une famille

leur paraît être l'épreuve insurmontable. Quant à mourir pour des idées, ils préfèrent la mort lente dans leur canapé. Si seulement leur enfance avait été habitée des exemples de vie les plus grands et les plus beaux, ils ne seraient pas ces connectés avachis, adeptes des fêtes entre soi avec l'argent à papa.

Toute forme d'action et tout engagement pour défendre l'idéal chrétien est épanouissement viril. Même s'il a manqué à leur générosité la profondeur de nos convictions, et c'est notre faute, qu'ils nous ont fait plaisir ces jeunes de « Nuits debout » ou de « Génération identitaires ». Et dans un autre ordre, qu'ils nous font plaisir encore ces jeunes qui se donnent corps et âme à Dieu, leur époux.

LE GÉNIE FRANÇAIS

L'histoire récente nous a donné une dramatique illustration de la grandeur de la virilité chrétienne. Elle eut lieu lors du tête à tête qui opposa cet homme, Beltrame, à son bourreau, la bête des banlieues. Beltrame incarne cette virilité ancienne que la civilisation chrétienne a modelée : le héros sacrifie sa vie pour les autres. Face à lui, il y avait l'autre virilité que l'histoire ne retiendra pas et dont le seul but est de s'affirmer dans la violence et la vulgarité.

Le héros français est celui qui met son destin individuel en sacrifice pour le destin collectif. Il n'est pas une victime, il n'est pas non plus un super-héros. Il a fait du sacrifice la grandeur de sa vie.

MARÉE NOIRE, ABBÉ DU CREST

Étude sur la pornographie

UN CONSTAT SOCIOLOGIQUE

L'INVENTION d'internet achève une révolution sexuelle d'un nouveau type : la relation solitaire. Le *streaming* permet depuis 2006 la distribution à grande échelle, et gratuitement, de contenus à caractère sexuel en illimité. Il succède aux contenus payants sur internet, donc plus limités, précédés eux-même par les cassettes érotiques ou le minitel rose.

Cette nouvelle tendance doit être analysée en parallèle d'une hyper-sexualisation de la société : tenues vestimentaires, publicités, augmentation

des divorces et généralisation des contraceptifs.

La consommation de pornographie est omniprésente et touche les deux sexes, même si ceux qui s'y adonnent ne s'en vantent pas. 28% des recherches à partir de Google sont de ce type ; cela représente 50% de l'utilisation d'internet ; plusieurs réseaux sociaux ne sont qu'un variant de ce type d'activité. L'argent généré par ce marché (malgré la distribution gratuite) est pharaonique ; les journalistes, étonnement, ne font aucune investigation sur l'envers de la toile de cette

occupation quotidienne d'une bonne partie des humains. Voilà un fait nouveau qui mérite une attention particulière de la part du sociologue et du moraliste.

Ce nouveau voyeurisme permet aux internautes d'éprouver une délectation vénérienne à la vue de vidéos ou d'images de personnes « en tant que sexes », et ce sous toutes les coutures... C'est l'obtention du plaisir sexuel par le truchement d'une sexualité simulée, car le film ne reflète jamais la réalité. Les acteurs modifient leurs corps, ils sont sous l'emprise de drogues et sous l'effet de médicaments, et les prises de vue donnent une vision truquée. Une connaissance rudimentaire des techniques du cinéma permet d'en convenir.

Ces nouvelles basses œuvres sont devenues accessibles à tous facilement, en privé, en tout lieu où une connexion est possible, avec une violence inédite grâce aux moyens techniques.

Une nouvelle industrie s'est immiscée dans l'intimité de l'humanité, remplaçant d'autres sexualités (légitimes ou non) et confinant ainsi les hommes dans leurs bulles respectives. Les consommateurs effrénés y deviennent dépendants, et tous les utilisateurs sont influencés par ce qu'ils voient : cette marée noire peut s'enorgueillir d'avoir influencé ses adeptes d'exercer de nouvelles pratiques sexuelles seuls ou à plusieurs, évidemment infécondes.

Il n'est pas compliqué de juger que l'usage de ces contenus est contraire à la loi naturelle et donc au décalogue : « *tu ne feras d'impuretés* », et « *tu n'auras pas de pensées impures volontaires* ». Le respect dû à ce qui transmet la vie est expliqué par saint Thomas d'Aquin : « *l'acte sexuel est extrêmement nécessaire au bien général qu'est la conservation du genre humain. C'est pourquoi l'ordre de la raison doit être tout spécialement respecté en ce qui le concerne. Par conséquent, si l'on accomplit cet acte en dehors de ce que prévoit l'ordre de*



la raison, on tombera dans le vice. »¹

L'acte solitaire s'oppose à ce qui constitue l'acte conjugal, qui est une relation où deux êtres de sexes distincts s'unissent pour procréer. Métaphysiquement, une relation ne peut pas être solitaire, mais nécessite deux termes : un tel acte est donc contre nature. Il est en soi plus grave que la fornication, par laquelle deux personnes s'unissent selon la nature.

Quant au lien entre l'acteur et le spectateur, il est d'un genre tout différent où l'influence et l'asservissement sont maîtres-mots.

Les États, gardiens des bonnes mœurs ne se préoccupent pas de ce fait de société, et laissent leurs citoyens s'y enfoncer. Comme les réseaux de drogue ou d'autres trafics, la manne générée leur est peut-être profitable ? Ou les magnats de cette industrie sont-ils plus puissants que les États ? Lounès Darbois, dans sa *sociologie du hardeur*²

¹ *Somme théologique*, II^a-II^{ae} q.153 a.3

² *SOCIOLOGIE DU HARDEUR, pour une résistance à la pornographie*, 2017 : Ce pamphlet est un électrochoc de 182 pages destiné à éveiller les porno-complaisants en leur démontrant par une enquête sourcée qu'il n'y a pas de porno bénin. Âmes sensibles et innocentes, s'abstenir.

DATES DE AVRIL À RETENIR (sous réserve de nos libertés)

Mardis 6 et 27, à 19h30 : doctrine chrétienne

Jeudi 15, à 19h30 : Foyers chrétiens

Samedi 17, à 10h00 : répétition des enfants de chœur

Mardi 20, à 9h30 : messe des mamans

Mercredi 21, à 6h30 : messe des papas et jeunes pro

W.E. des 17-18 : camps louveteaux

Samedi 24, 11h00 : messe du tiers Ordre Saint-Pie X

Samedi 24, 12h30 : randonnée des étudiants

Mercredi 28, 19h30 : cercle des étudiants

dresse la liste des principaux studios : ils sont tenus par une caste que le général de Gaulle qualifiait de *peuple dominateur*.

Soljenitsyne qui avait éprouvé l'enfer des goulags n'a pas eu peur d'affirmer : « *on asservit les peuples*

plus sûrement avec la pornographie qu'avec des miradors. » Ce système qui se répand sans frein à la vitesse d'internet, consultable sur toutes les tablettes, smartphones et ordinateurs est un puissant levier de déshumanisation.

UNE PRATIQUE QUI N'EST PAS SANS CONSÉQUENCES

LES êtres sexués ont besoin de se rencontrer pour perpétuer la race. *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus*, ces deux genres ne se comprennent pas, et, même si la nature les rend complémentaires, ils ne s'allieraient pas ! Le féminisme surfe sur cette opposition que les civilisations avaient finie par surmonter (plus ou moins respectueusement pour le sexe faible) au risque de leur survie. Préférant vivre avec leurs semblables - ceux du même sexe - l'instinct de reproduction dépasse la peur naturelle qui sépare les hommes des femmes et aboutit à un contrat entre deux individus opposés qu'on appelle le mariage ! La pornographie se sert des instincts communs aux êtres sexués et en enlevant les inconvénients de la vie commune, obtient les jouissances - dégradées - que nos pulsions recherchent. Une relation sans relations.

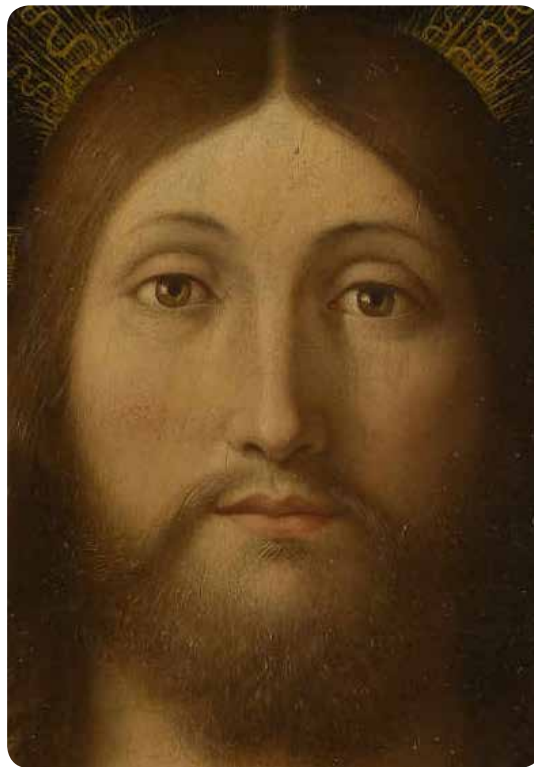
Tout comme l'homosexualité, la pornographie est un danger d'extinction de la race humaine. On objectera que cette pratique peut être faite conjointement avec une véritable sexualité, mais la marée noire influence l'état d'esprit des hommes et l'unité de la société est mise en cause à sa racine. Même si les couples continuent à se former, l'attrait diminue globalement puisqu'il est assouvi autrement, et les antinomies ressortent toujours plus : le contrat social est remis en cause. Mieux vaut donc une nouvelle guerre de Troie pour restituer la belle Hélène enlevée par Pâris à Ménélas...

En conséquence de cela, l'harmonie des sexes si fragile vole en éclat et comme toujours, c'est la femme qui est atteinte dans son honneur : l'être

qui nous a mis au monde dans la douleur, qui nous a nourri et aimé devient un objet sexuel de plaisir égoïste et solitaire, avec des phantasmes la détruisant, la méprisant et la dominant. La civilisation chrétienne qui avait imposé le culte de la femme, s'éteint dès qu'un ordinateur est branché. L'épouse qui remplace la mère (« *l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme* ») est rétrogradée au rang des bestiaux pour lesquels on a quelquefois plus de pitié. L'intimité du lit conjugal est profanée et singée sur scène, le contrat de mariage est souillé.

Déshonneur de la femme, avilissement de l'homme : les conséquences de la pornographie étaient déjà prédites par saint Grégoire le Grand, témoin de la chute de l'Empire romain d'Occident : il énumère six filles de la luxure : « *aveuglement de l'esprit, inconsidération, inconstance, précipitation, amour de soi, haine de Dieu, affection pour ce siècle, horreur ou désespoir du siècle futur.* » Les masses, abreuvées de vidéos salaces, de publicités lubriques et accoutrées en objets de sexe sont ainsi méthodiquement

abruties et leur intelligence est réduite à ce que nous partageons avec les animaux. Car « *quand les bas instincts sont impétueusement gavés, les facultés supérieures s'en trouvent empêchées et désorganisées. À cause de la violence de la passion et du plaisir, le vice de luxure est particulièrement monopolisant.* »¹ La violence appelle la violence : pour satisfaire les besoins, les vidéos mènent leurs prisonniers dans un cercle infernal toujours plus trash.



1 *Somme théologique*, II^a-II^{ae} q. 153 a. 5

Notons que les primates exercent un droit de cuissage public sur les congénères (mâles ou femelles), en signe de domination : n'y a t'il pas de la part des performeurs l'établissement d'une nouvelle domination de l'humanité au moyen de l'abaissement de nos pauvres témoins voyeu-ristes ?

L'homo digitalis ainsi forgé s'épuise à s'exciter des heures durant devant des phantasmes filmés, solitaire et honteux, apathique et jouisseur au rabais, asocial ou schizophrène ; zombie idéal dans une société de type nouveau où les relations ne sont plus celles de la nature humaine.

Cicéron¹ explique que les vices sont comme les maladies. Au début, comme une simple fièvre, ils gênent les capacités normales. Le vice, comme une maladie s'empirant met ensuite notre homme en *ITT*. Mais le risque fatal est de décomposer l'organe malade, ce qui se passe quand le vice est profondément ancré : l'impureté peut obséder quelqu'un, mais le laisser-aller peut paralyser toutes nos facultés, jusqu'à rendre addict.

¹ Tullius, *de Tusculanis*, livre IV. Cité par st Thomas, *Somme théologique*, I^a-II^{ae}, q. 71, a. 1. Ad. 2

UN VICE JUSQU'À L'ADDICTION

NOTRE rationalité, qui est notre noblesse, est aussi exigeante. Une bonne éducation, la soif de grandeur poussent à la développer, mais « *large est la porte, et spacieuse la voie qui conduit à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent* » (Mt 7, 13). On ne parvient à la vie rationnelle que grâce à l'usage des sens, et il est tellement facile de s'arrêter aux inclinations de la sensibilité. « *Les vices et les péchés proviennent parmi nous de ce qu'on suit le penchant de la sensibilité contre l'ordre de la raison* ». ²

La maturité sexuelle acquise, l'homme a la faculté de poser des actes féconds. La vertu de chasteté ou le vice d'impureté viennent réguler, maîtriser ou dévergonder cette puissance procréatrice par l'élaboration d'un *habitus* (voir encadré). La vigilance est de mise dans ce domaine, puisque le besoin de perpétuer l'espèce est inscrit dans nos

LES HABITUS

L'humanité est ainsi faite : elle a des capacités (intellectuelles, morales, pratiques) et elle doit agir : la morale nous enseigne que les habitus, en langage scolastique, facilitent à la fois les facultés et le passage à l'acte. On ne peut traduire véritablement par habitude, puisqu'une habitude implique une sorte de monotonie ou d'automatisme que n'ont pas les habitus. Parmi ceux-ci, les vertus, qui perfectionnent nos possibilités mais aussi les vices qui favorisent le péché. C'est ainsi que l'éducation puis la volonté humaine construisent nos vies.

Trois caractéristiques décrivent les habitus : ils apportent une fermeté ou une certaine uniformité dans l'action. L'homme qui possède un habitus sera guidé comme naturellement vers l'objet qui lui convient par le pli qu'il a formé. Si c'est une vertu, tant mieux ; si c'est un vice, il faudra lutter contre ce mauvais penchant.

L'habitus permet d'agir prestement, avec netteté : on a pas besoin d'hésiter puisque, comme une gymnastique, on connaît la manière d'agir. Lorsqu'un vice n'est pas encore ancré, il y a bien plus d'hésitation, de remords, de réticence à agir.

Enfin l'action devient naturelle, il n'y a plus d'effort, et elle se fait avec joie. Un élève studieux manifeste un plaisir à travailler. On prend goût aux choses que l'on fait. Une mauvaise tendance mettra du temps à disparaître une fois répudiée. Un vicieux prendra un plaisir redoublé à agir selon son penchant.

Les habitus n'enlèvent pas le libre arbitre, et il y a toujours la possibilité de ne pas en user. La vertu rend d'ailleurs les hommes plus libres. Mais les vices exercent une tyrannie sur ceux qui en sont victimes imitant ainsi les caractéristiques de l'instinct animal et court-circuitent la domination de la raison.

Il est donc difficile de résister au penchant vicieux, mais non fatal. Dans les cas malades, les addictions, la volonté a besoin d'aides extérieures pour reprendre possession d'une nature plus que blessée, et un psychiatre devra guider une telle personne.

Un vice n'enlève pas de culpabilité aux fautes commises, tant qu'il n'est pas rejeté et combattu : il peut cependant arriver que le poids des habitudes entraîne à agir par réflexe, sans que l'intelligence n'ait la possibilité de réagir. Si le vice est combattu, la culpabilité est alors moindre.

² I^a-II^{ae}, q. 71 a. 2 ad. 3

LE CERVEAU REPTILIEN

Notre âme contient plusieurs « étages ». Les psychiatres ont détecté dans le cerveau plusieurs zones, chacune à l'origine de réactions respectives. La plus basique est le cerveau reptilien, appelé ainsi du fait que nous le partageons avec ces êtres vivants. Le cerveau reptilien gère les fonctions vitales de l'organisme : fréquence cardiaque, respiration, température corporelle, alimentation, reproduction...

Ce sont des actes de l'homme sur lesquels nous n'avons que très peu d'empire, et qui relèvent des instincts (instinct de survie, pulsions). Il est en lien direct avec les cinq sens, et réagit immédiatement à leurs informations. Quelle humilité pour l'homme de se savoir mené par des comportements communs avec les batraciens : nous sommes animaux et raisonnables, l'un et l'autre.

Le cerveau reptilien réagit de façon systématique, automatisée, stéréotypée, réflexe et très basique : à telle stimulation, telle réaction.

Le circuit de la récompense et du plaisir régit le cerveau reptilien : les besoins vitaux commandent une motivation, puis une fois le besoin obtenu il libère la dopamine, neurotransmetteur du plaisir.

Parmi nos « actes reptiliens », certains sont hors de contrôle, d'autres en partie. La digestion s'opère sans que nous ayons à la surveiller, mais à l'inverse il est possible de maîtriser quelque peu notre respiration. Quant à ce qui relève de la sexualité, nous ne maîtrisons pas tout, les réactions sont pour partie incontrôlables, mais la raison reste toujours capable de consentir et de poser un acte humain : une tentation ne mène pas nécessairement à un acte volontaire (sentir n'est pas consentir).

Chez les animaux, la dopamine est régulée naturellement par l'instinct (un animal sauvage n'est pas gros !) L'homme peut fausser le circuit de la récompense et du plaisir par une conduite vicieuse : le besoin se porte alors vers un plaisir mauvais dont il peut devenir prisonnier tant que l'intelligence ne reprend pas le dessus à cause du plaisir qui s'ensuit. La dopamine agit alors comme une drogue (à laquelle elle ressemble) et exige ce plaisir. C'est la genèse d'une addiction.

viscères et le fait des réactions du cerveau reptilien (cf. encadré) : aucune suggestion à connotation sexuelle ne nous laisse de marbre. Le monde mauvais le sait, et ses sollicitations n'ont pas besoin de grands efforts pour allécher ses clients.

Notre humanité est faible, elle est instinctivement portée vers la sexualité, et si le vice s'installe, il vient perturber d'avantage notre résistance : le numérique s'immisce dans cet équilibre déjà fragile et met l'enfer à portée de clic.

L'homme vertueux et éprouvé saura y réagir et sa raison vaincra. Le faible devra combattre plus durement, le vicieux sera dominé par les instincts les plus bas de son animalité, obsédé par le besoin du plaisir.

La nature blessée laissée à elle-même en demandera toujours plus : plus de violences (comme déjà évoqué), plus de sensations, plus de transgressions. Ceci excite bien plus qu'un acte naturel qui requiert plus que les yeux pour s'accomplir. Les vidéos pornographiques, gouffre insondable, sont des prisons mentales réduisant l'homme à être un simple réacteur, se portant vers ce plaisir comme on fume ou on boit une bière.

Les circonstances pouvant provoquer une rechute sont propres à chacun : le cerveau reptilien a la capacité de désactiver le reste du cerveau s'il entre en mode survie. Lors d'une blessure, (contrariété, colère, dépression, frustration, culpabilité, ...) le malaise engendré demande une compensation, un besoin qui pourrait être trouvé dans l'amitié, le travail, la prière, ... mais qui sera plus facilement comblé par le défouloir d'un visionnage honteux. La mémoire du plaisir réveille des choses enfouies laborieusement, et réduit la vigilance de la volonté.

Fort heureusement, nous ne sommes pas des crapauds... Rien n'est fatal, la vertu est plus forte que le vice puisqu'elle est plus belle et plus conforme à notre nature : voilà notre soif d'hommes.

ISSUE DE SECOURS

Voir en face le problème, c'est déjà commencer à le résoudre¹. Les convictions de la volonté s'appuient sur la claire vue de l'intelligence. Connaître les desseins des princes de l'industrie pornographique,

¹ Pour ceux dont l'addiction est malade et incurable à eux seuls, un traitement psychiatrique est nécessaire. La cyberaddiction et les dépendances sexuelles sont reconnues et traités comme tels.

comprendre le souhait d'avilissement de la population, découvrir les intentions malthusiennes qui se cachent derrière sont déjà des motifs qui convaincront plus d'un. Réfléchir sur le sens social des relations conjugales, sur la domination animale subie en regardant d'autres hommes assouvir leurs instincts, sur les liens du vice et la joie de la vertu est très profitable. Mais tout ceci ne suffit pas : on aura beau retrouver le sens de la vie belle comme la fleur (qui n'est autre que l'organe sexuel des plantes), écouter les commandements de Dieu, seuls ceux qui font la volonté du Père qui est dans les Cieux entreront dans le royaume. Il faut retrouver l'empire de la volonté.



Pour vaincre, faisons l'agir contraire de ce que nous proposent les marchands d'illusions. Retrouver un but dans la vie ; pas de confinement devant l'ordinateur ; se tourner vers les autres ; aimer les saines fréquentations et pas de timidité.

La volonté, même faible, peut se porter vers de grandes choses et bâtir à la hauteur de ce que nous valons. L'énergie et le temps dépensés jusque-là à rechercher un plaisir vain seront reconvertis vers d'autres sommets.

La peur ne doit arrêter personne : ne regardez pas la solution par le mauvais côté de la lorgnette, à chaque jour suffit sa peine. La tension occasionnée par le sevrage douloureux ne dure qu'un temps : c'est aussi l'occasion de se découvrir et de discerner

les facteurs déclenchants et de trouver des alternatives plus heureuses. La confiance regagnée permettra d'être vrai avec soi et avec les autres.

Certains ont cette volonté : aux États-Unis, un mouvement a vu le jour, appelé NoFap. Les membres de cette communauté luttent pour s'interdire tout acte sexuel solitaire, et s'interdisent en conséquence de visionner des contenus érotiques. Même des vicieux de longue date y arrivent ! La volonté nous réserve des secrets qui méritent de croire en elle et de retrouver une estime de soi. Ce travail demande de la patience, car on ne peut vaincre sans combat et sur le long terme.

Nous sommes catholiques, et membres du royaume de la grâce. L'aide d'En-haut fortifiera infailliblement la faiblesse de notre volonté, si nous suivons les traces du divin crucifié. La grâce fortifie la nature : Dieu est là, au-dedans de nous pour soutenir ses fils et les rendre vainqueurs du démon impur.

PÂQUES, MÉMOIRE DU BAPTÊME, ABBÉ DU CREST

La nuit pascale est ordinairement le jour du baptême des catholiques. Le carême de pénitence y prépare et la vie du Resuscité permet au néophytes de s'identifier au Messie en embrassant une vie nouvelle, ayant renoncé au démon et au monde.

SAINTE Jean Chrysostome est donné par saint Pie X comme le modèle des prédicateurs. En 1955, un érudit catholique a eu la joie de retrouver un ensemble de prédications inédites de ce docteur de l'Église. Ce genre de découverte s'obtient en fouillant dans les monastères orientaux où des codex millénaires sommeillent.

En huit catéchèses, celui qui n'était alors que prêtre à Antioche forme les néophytes de l'année. Ses instructions nous concernent aussi : « j'appelle

néophytes non seulement ceux qui viennent de mériter le don spirituel, mais aussi ceux qui l'ont reçu il y a un an ou même plus longtemps déjà. Car s'ils le veulent bien, ceux-là aussi pourront jouir continuellement de ce nom. Cette nouveauté-là ne connaît pas la vieillesse, elle n'est pas sujette à la maladie, elle n'est pas la proie du découragement, elle ne se flétrit pas avec le temps. » Le carême est le temps idéal pour retrouver cette innocence baptismale.

La première prédication expose l'état dans lequel nous étions ; pourtant le Christ nous a aimés, et nous a lavés dans son Sang pour rendre notre âme d'une beauté digne d'une épouse du Christ : « elle était laide, et difforme, et ignominieusement souillée tout entière, et pour ainsi dire vautreée en plein dans le borbier de ses péchés. Et, telle qu'elle était, il lui a fait franchir le seuil nuptial »

La catéchèse suivante, adressée à ceux qui vont être illuminés, explique les cérémonies du baptême avec cette belle confession qu'ils feront : « je renonce à toi, Satan, à tes fastes, à ton service et à tes œuvres, et je m'attache à toi, Christ ! »

Les enseignements suivants se poursuivent après le baptême : « Dieu soit béni, car voici que de la terre aussi apparaissent des étoiles plus brillantes que celles des cieux. Des étoiles, sur terre, à cause de Celui qui des cieux est apparu sur terre. » Désormais ces nouveaux chrétiens sont débarrassés du démon, par les bienfaits de la communion : « Si le démon te voit revenir du festin du Seigneur, lui, comme qui verrait un lion dont la gueule souffle du feu, il s'enfuit plus vite que le vent. Et si tu lui montres ta langue teinte du précieux sang, il ne pourra pas tenir ; si tu

lui fais voir ta bouche empourprée, comme un piètre animal, il battra en retraite à grand train. »

Le temps pascal ne doit pas être une période de relâchement : « Si le jeûne est passé, bien-aimés, la piété, elle, doit rester. Si le temps de la sainte quarantaine est terminé, n'en perdons pas le souvenir. Que nul ne prenne mal cette exhortation. Je ne dis pas cela pour vous imposer un nouveau jeûne ; je veux au contraire que tout à la fois vous ayez quelque détente et que nous pratiquiez d'une manière plus exacte le jeûne véritable. Car il est possible de faire carême sans jeûner. Comment cela ? Je vais vous le dire : lorsque nous prenons des aliments mais que nous nous abstenons des péchés. Car c'est cela le jeûne vraiment salutaire. »

« Acceptons ce conseil du docteur de l'univers (saint Paul). Considérons quelles dispositions il veut chez ceux qui sont devenus une fois pour toutes participants de ces mystères ineffables : qu'ils soient comme des étrangers à la vie présente, non pour qu'ils sortent du monde ni qu'ils s'exilent au loin, mais pour que, pris en pleine pâte du monde, ils en diffèrent en rien de ceux qui en sont loin. »

Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
M. l'abbé Bétin : 06.88.91.99.58
M. l'abbé du Crest: 07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Irénée
Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les mercredis de 17h à 18h
Pour adultes, doctrine chrétienne
Responsable : M. l'abbé Bétin
un mardi sur deux, à 20h30
Thème : *Itinéraire spirituel*

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest

Fleuristes

Responsable : M^{me} Ménard

Chorale

Responsable : M. l'abbé du Crest
Schola, dimanche 9h30
et *Polyphonie*, mardi 20h15

Aubes et soutanelles

Responsable : M^{me} M.-C. Colas

Ménage de la chapelle

Responsable : M^{me} V. Patout

Messe des mamans

Responsable : M^{me} C. Colas
Messe à 9h30 une fois par mois,
suivie d'un « thé - conférence »

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
Messe à 6h30 une fois par mois,
et petit-déjeuner roboratif

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
2^e jeudi à 20h30 au prieuré

Cercles MCF

Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Bétin
Chaque dernier samedi du mois

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. L. Cuchet
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. F. Patout
Aumônier : M. l'abbé Bétin
Messe de 6h30 et réunion mensuelle

MJCF

Responsable : M. Caron

Scoutisme

Chef de groupe : M. Jean Colas
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Rosaire vivant

Responsable : M^{me} Gennaro

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Bétin
Responsable : M^{me} Truchon

Procure

Responsable : M^{me} C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Bétin

Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

Ass. Sportive St Irénée

Responsable : M. Q. Valadier

HORAIRES ET LIEUX DES MESSES

PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse (*sauf juillet et août*)
10h00 : messe chantée
18h30 : messe basse

en semaine :
18h30 : messe basse

SANCTUAIRE SAINT-JOSEPH

925, rte de Saint-Sauveur
26 600 CHANTEMERLE-LES-BLÉS
dim. et fêtes : 11h

ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00
dim. et fêtes : 10h30 et 9h00 (année)

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF
dim. et fêtes : 9h30 (été : 8h)

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobon
01400 CHÂTILLON S/ CHALARONNE
(téléphone, Marlieux)
dim. et fêtes : 8h30